

Partout, autour de moi, la mer, la mer immense !
Où l'Océan finit, partout, le ciel commence :
Abîmes, profondeurs, espace, éternité !...
Et contre tout cela cependant j'ai lutté,
Je lutte chaque jour et veux lutter encore.
Qui suis-je donc ? Hélas ! du couchant à l'aurore,
Il n'est pas de mortel plus faible, plus borné,
Ni moins semblable à Dieu, ni plus infortuné.
Mais la nécessité, mère de l'industrie,
M'enseigne chaque jour à défendre ma vie ;
M'apprend que je suis homme, et que les éléments
Obéissent à l'homme et sont ses instruments.
J'ai le lait et le miel pour y tremper mes lèvres ;
Je me taille un pourpoint dans la peau de mes chèvres,
Maint tronc d'arbre, par moi d'herbages recouvert,
M'abrite comme un toit impénétrable et vert :
Mon bras tue ou caresse, asservit ou délivre ;
Je suis maître, j'ordonne, et tout cela, c'est vivre :
Que me manque-t-il donc ? Oh ! tout, et presque rien :
L'affectionné regard d'un œil pareil au mien ;
A ma voix solitaire une voix qui réponde ;
Souriante comme Ève aux premiers jours du monde,
Une épouse adorée ; une famille à moi,
Qui remplisse mon île et qui m'en nomme roi !...
Roi ? le pauvre Selkirk ! lui, jadis contre-maître !
Qui sait ? La verte Écosse où le ciel m'a fait naître,
A ma jeunesse errante a refusé le pain :
Mais aux plus mauvais jours il est un lendemain.
Quand un cruel patron me jeta dans cette île,
Qu'étais-je ? moins qu'un homme, une brute indocile,
Un libertin sans âme, un matelot perdu :
A ma dignité d'homme, ici, Dieu m'a rendu.
Je suis homme, et fais voir à toute créature
Que l'homme seul est grand dans toute la nature,